

111

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique.

PAR

MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

—
1877.

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1877

LES COLLECTIONS CLOOSTERMANS

AU

MUSÉE D'ANTIQUITÉS D'ANVERS

Quoique le Musée d'antiquités d'Anvers, fondé au *Steen*, par le comité des membres correspondants de la commission royale des monuments, ne compte que quelques années d'existence, l'amateur et l'archéologue y trouvent déjà différents objets qui ne dépareraient pas les collections jouissant d'une certaine renommée. Surtout les séries consacrées à la numismatique méritent d'attirer leurs regards.

Dans le programme du comité fondateur figurait la création d'une collection de monnaies, de médailles, de jetons et de méreaux anversois ; ensuite la formation d'une collection de médailles historiques belges et néerlandaises (*Mieris, Van Loon, Guioth, etc.*).

On était encore loin de pouvoir songer à l'achat des collections formées par MM. Fréd. Verachter et Ed. Terbruggen ; le comité commençait ses travaux sans avoir un centime en caisse ; toutes ses ressources consistaient dans ses propres cotisations et dans les contributions généreuses des membres d'une société fondée dans le but de le soutenir dans l'exécution de sa difficile entreprise. Mais bientôt les autorités intervinrent ; grâce aux sub-

ventions de la commune, de la province et de l'État, on put acquérir successivement quelques objets de valeur. Vinrent plusieurs dons, qui, à leur tour, contribuèrent à former le fonds des nouvelles séries, qu'en temps et lieu, nous nous permettrons de faire connaître aux lecteurs de la *Revue belge de numismatique*.

Au mois de décembre 1870, un amateur bien connu, M. Nicolas-Josse Cloostermans, proposa à la commission directrice du Musée d'antiquités d'Anvers de lui céder, sous certaines conditions, sa collection de méreaux et de jetons anversoïis, ainsi que sa collection de décorations belges depuis le xvi^e siècle jusqu'à notre époque. Comme elles comptaient parmi les plus complètes en leur genre, une proposition faite à l'administration communale pour l'obtention d'un subside eut le meilleur accueil ; le 29 mars 1871, la commission entra en possession des deux collections, qui, suivant convention, ne pourront jamais être distraites du Musée d'antiquités et porteront à perpétuité le nom de leur créateur.

Jetons un coup d'œil sur la carrière de cet infatigable et modeste concitoyen. Il naquit à Anvers le 12 août 1809, de Jean-Baptiste-Martin Cloostermans et d'Anne-Marie-Joséphe Heyliger. Ses parents l'ayant destiné à la profession de vannier, il reçut une éducation en rapport avec le métier qui devait pourvoir à son existence. Cependant un goût irrésistible l'entraînait vers les études historiques ; tous ses moments de loisir étaient consacrés à la lecture d'ouvrages traitant de notre passé national : ses sentiments patriotiques s'y développèrent avec l'âge.

Dès son enfance, Cloostermans avait la manie des

collections ; il recueillit tout ce qui lui semblait présenter quelque intérêt pour l'histoire du pays ; les objets les plus indifférents devinrent, par leur réunion et par un classement méthodique, dignes de fixer l'attention des hommes sérieux. C'est ainsi qu'on le vit mettre en séries des décorations d'ordres, des boutons d'uniformes, des plaques de shakos et d'épaulettes, des hausse-cols, etc. Disons-le à sa louange, quelques-uns de ces objets parurent assez intéressants pour prendre place au Musée royal d'armures.

Mais c'était la numismatique qui, à la fin, devait absorber tous les moments dont disposait notre vannier. Visitant les échoppes, assistant aux ventes publiques, il réussit à rassembler un grand nombre de pièces remarquables et rares. Après plusieurs années d'un travail assidu et opiniâtre, il étalait avec bonheur ses deux cent cinquante-neuf méreaux différents de la seule ville d'Anvers, ses deux cent six insignes ou décorations nationales, ses nombreuses médailles Micris et Van Loon, dont la belle conservation doublait souvent la valeur.

Pour classer cette grande variété d'objets, Cloostermans avait lu les principaux ouvrages sur la matière ; et nous avons maintefois été étonnés en constatant les connaissances multiples de notre modeste concitoyen.

Vers la fin de l'année 1870, Cloostermans sentait que ses jours étaient comptés. Atteint d'une maladie de cœur, il vit arriver la mort avec le calme d'un philosophe, n'ayant d'autre souci que le sort d'une fille adorée et la crainte de voir se disperser les trésors qu'il avait réunis avec tant de peines. Le transfert de ses deux collections

principales au Musée d'antiquités lui fut une vraie consolation dans ses derniers moments.

Cloostermans décéda le 4 mai 1871, à l'âge de soixante et un ans, huit mois et vingt-deux jours; il était veuf, depuis le 15 juillet 1869, de Catherine Van Looveren, morte à l'âge de cinquante ans, neuf mois et quatorze jours.

Ayant obtenu, en 1850, le grade de sergent dans la garde civique, Cloostermans avait été décoré de la croix de vingt-cinq ans de service; les insignes de cette distinction gouvernementale ont été joints par sa fille aux collections du Musée du *Steen*.

Quelques mois après la mort de Cloostermans, on vendit publiquement ses collections restantes; les médailles furent, en grande partie, acquises par le savant docteur M. de Caisne, membre de l'Académie royale de médecine. Un cadre contenant un nombre considérable d'objets curieux de toutes sortes, fut acheté par la direction du Musée d'antiquités.

P. GÉNARD.
